

**CRITIQUE, concert. LYON,
Auditorium, le 7 février
2026. « Danses Polonaises » :
Tchaïkovsky, Szymanowski :
Concerto pour violon n°2 /
Thomas Zehetmair, violon),
Lutoslawski. Orchestre
national de Lyon. Marta
Gardolinska, direction.**

La Pologne a tenu le haut de l'affiche de
l'Auditorium-Orchestre national de Lyon
ces 5 puis 7 février derniers. Non sans
de solides arguments : pour preuve, la
force créatrice de deux compositeurs
polonais, ainsi superbement défendus et
que l'on aimerait davantage écouter en
concert. Dans le cadre d'un cycle dédié à
la Pologne, la cheffe née en 1988 à
Varsovie, Marta Gardolinska, actuelle
directrice musicale de l'Opéra national
de Nancy – Lorraine (depuis janvier

2021), dirige ce soir (7 février) les forces vives de l'Orchestre national de Lyon, dans un programme hautement expressif, exigeant même (tant il s'impose aux instrumentistes des cordes mais aussi des bois, surtout des cuivres. Dans la succession des œuvres s'est déployée toutes les séductions de la grande forge orchestrale.

Le programme propose une immersion symphonique polonaise, aussi spectaculaire que profonde. S'affirment en particulier l'ivresse extatique de **Szymanowski** comme la radicalité expressionniste de **Lutosławski** : la construction de son triptyque orchestral créé à Varsovie en 1954 saisit par ses contrastes assumés, une exacerbation expressive, la magnificence sonore, l'éclatement progressif du spectre symphonique qui réussit dans des tutti incandescents, des séquences qui étirent les couleurs, osent des associations prodigieuses, une architecture sonore singulière, entre l'hédonisme d'ascendance straussienne, et un cynisme plus cru, acide et martial proche de Chostakovitch. Œuvre marquante de la seconde partie, le Concerto pour orchestre déploie tout cela dans le traitement de mélodies folkloriques [précisément de la région de Kurpie / Mazovie, et des monts Tatras].

Pour se chauffer, ouverture en beauté et dans une orchestration rutilante qui annonce la suite : la **Polonaise** d'Eugène Onéguine de **Tchaïkovsky**. Énergie, volupté sonore... la cheffe invitée réussit son lever de rideau, avec une attention très appréciée dans le dosage sonore du chant des violoncelles

dans la partie centrale : fluide, suggestif, profond... l'émergence d'une gravité soudaine au sein du faste brillant, de la majesté exclamative.

L'opulence instrumentale se densifie et s'active chez **Szymanowski**, dans son **Concerto n°2 opus 61 (1932 – 1933)**, moins joué que le n°1. Ses crépitements sonores alliant extase et volupté, engagent immédiatement, sans préliminaire, le violon dans une fusion captivante qui ne se délite jamais, entre le violon et l'Orchestre. L'écriture du polonais postromantique qui a lui-même influencé Lutosławski, questionne jusqu'à la fin le cadre du dialogue, dans le sens d'une combustion concertante ; Szymanowski subjugué comme Strauss ou Korngold par sa luxuriante sonore dans laquelle le soliste apporte son brio solistisant qui doit s'intégrer et même se fondre plutôt que se détacher et surenchérir...

Ce que comprend parfaitement le violoniste **Thomas Zehetmair** d'autant plus convaincant qu'il joue les deux Concertos de Szymanowsky depuis l'âge de 35 ans,- les enregistrant même avec Rattle [à l'époque où ce dernier dirigeait le Symphonique de Birmingham].

Le violoniste visionnaire, pionnier militant pour la redécouverte du Polonais, réactive ce soir ce cheminement fascinant qui fait du violon un passeur inspiré, entre révélation et hallucination. Cette mystique musicale est d'autant plus attrayante que le jeu est clair, mesuré, droit, lumineux. D'une plasticité lunaire d'autant plus juste que ses tensions et son flux servent un legato souverain, y compris dans la Cadenza où l'instrument seul se livre à cœur ouvert dans une sobriété chambriste et électrique qui rappelle l'austérité universelle de Bach.

Après la pause, le **Concerto pour orchestre** de **Lutosławski** couronne la période d'après guerre juste avant son orientation vers le sérialisme [1960]. La partition souligne la maîtrise du compositeur polonais le plus important de la seconde moitié

du XXème, et dans la grande forme et dans l'architecture. Celui qui n'a cessé de souligner combien la compréhension de son compatriote Chopin, restait réductrice (voyant en lui un génie méconnu de la forme Sonate), expérimente dans son Concerto, une étonnante maîtrise structurelle, un format inédit pour l'orchestre, dont il sait exploiter jusqu'à leurs ultimes limites, toute la ressource expressive des pupitres... Dans le prolongement de Stravinsky et de Chostakowitch surtout, Lutosławski sollicite tout du long les formidables cuivres [trombones, trompettes, cors] dont les saillies impressionnent, jalonnent une partition qui fourmille d'idées sonores, de trouvailles de timbres.

Cette équation qui associe le détail et l'ampleur, la ciselure et le spectaculaire inscrit le déroulement des 3 séquences successives de ce Concerto hors normes, dans un souffle apocalyptique que la cheffe mesure, exalte, fait respirer avec l'énergie et la sensibilité idoines.

CRITIQUE, concert. LYON, Auditorium, le 7 février 2026.
« *Danses Polonaises* » : Tchaïkovsky, Szymanowski : Concerto pour violon n°2 / Thomas Zehetmair, violon), Lutosławski. Orchestre national de Lyon. Marta Gardolinska, direction.

LIRE aussi notre présentation du concert DANSES POLONAISES, à l'affiche de l'Auditorium Orchestre national de Lyon, les 5 et 7 février 2026 :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-national-de-lyon-saison-polonaise-jeu-5-sam-7-fev-2026-danses-polonaises-maria-gardolinska-thomas-zehetmair/>

Directrice musicale de l'Opéra national de Lorraine (Nancy), Marta Gardolińska peut contempler avant chaque concert la statue de l'ex-roi de Pologne Stanislas Leszczyński, bienfaiteur du duché de Lorraine et de sa capitale, sur la somptueuse place qui porte son nom. Distinguée en 2016 par la Fondation Teraz Polska pour son rôle dans la diffusion de la musique polonaise, la cheffe née à Varsovie dirige à Lyon plusieurs partitions qui l'inspirent particulièrement. Le concert s'inscrit dans le volet POLSKA de la saison en cours de l'Orchestre national de Lyon



Compte-rendu, concert. Paris. Amphithéâtre Bastille, le 16 décembre 2013. Hommage à

Witold Lutosławski. Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris.

Les anniversaires sont toujours injustes. En 2013, le bicentenaire de mastodontes tels que Verdi et Wagner a bien failli éclipser l'hommage nécessaire à des compositeurs plus méconnus, parmi lesquels Witold Lutosławski (1913–1994).



Plusieurs concerts prestigieux ont pourtant contribué à sa réhabilitation, avec le concours de Simon Rattle et l'Orchestre Philharmonique de Berlin, Krystian Zimerman ou Jukka-Pekka Saraste, pour la plupart à la Salle Pleyel.

Le concert du 16 décembre dernier à l'Amphithéâtre Bastille achevait donc le portrait du compositeur polonais avec une belle sélection de ses œuvres vocales.

L'Atelier Lyrique a intelligemment mis à profit la présence de deux de ses membres d'origine polonaise (Agata Schmidt et Piotr Kumon) ainsi que de deux anciens (Ilona Krzywicka et Michał Partyka) et de la soprano roumaine Andreea Soare pour constituer son programme de mélodies polonaises. Lutosławski alternait ainsi avec ses compatriotes Paderewski, Karłowicz, Szymanowski et Chopin. Et, pour achever ce dialogue franco-polonais, Debussy s'est invité au programme, interprété par Elodie Hache, Armelle Khouardoïan et Tiago Matos.

Contrastes et cohérences

Lutosławski, figure particulière dans le paysage musical du XXe siècle, échappe comme ses contemporains Bartók et Prokofiev, à une classification rigide en « écoles » ou en « styles », lui qui s'est aventuré du néo-classicisme au dodécaphonisme avant de trouver sa propre esthétique. Un monde sépare évidemment ses mélodies, au langage harmonique très libre, de celles beaucoup plus postromantiques de Paderewski, Karłowicz, Chopin et même de celles de Szymanowski sélectionnées ici.

La soprano Ilona Krzywicka ouvrait le programme avec cinq belles mélodies de Lutosławski, oscillant entre expressionnisme et poésie éthérée, tandis qu'Andreea Soare concluait avec les Chantefleurs et Chantefables écrites en 1991 sur des poèmes en français de Robert Desnos. Une superbe découverte, où la naïveté des textes est tantôt illustrée, tantôt contredite, par l'aridité de la musique. En milieu de programme, la polonaise Agata Schmidt a superbement incarné les Deux chansons pour enfant, servies par une voix ronde et chaleureuse. Son français fera malheureusement défaut durant les deux mélodies de Paderewski sur des poèmes de Catulle Mendès.

Les autres œuvres de Karłowicz, Chopin, Paderewski, et Szymanowski chantées par les barytons Piotr Kumon et Michał Partyka se révéleront peut-être un peu plus anecdotiques, mais leur texte sera évidemment mis en valeur par une très belle (et rare !) précision dans la diction. La belle voix sombre de Michał Partyka évoquera même parfois celle d'un Serguei Leiferkus.

De Debussy, la soprano Elodie Hache interprétait des Chansons de Bilitis poignantes et palpitantes, malgré une prononciation un peu floue (des r parfois roulés, parfois grasseyés), tandis que la soprano léger Armelle Khouardoïan a démontré une technique extrêmement solide dans cinq autres mélodies (Pierrot, Claire de lune, Apparition, Nuit d'étoiles et La Romance d'Ariel). Le baryton portugais Tiago Matos, dans Le promenoir des deux amants, a lui aussi fait preuve de beaucoup

de sensibilité, avec notamment de très jolis aigus pianissimo.

Tous ces jeunes chanteurs parmi les plus prometteurs de l'Atelier Lyrique ont rarement été (sauf quelques petites exceptions) employés avec autant de justesse, chacun dans le répertoire et style qui le met le plus en valeur. Une véritable réussite, tant sur le papier que dans sa réalisation. De telles entreprises ne peuvent qu'être saluées, pour leur originalité, leur intelligence... et leur beauté.

Paris. Amphithéâtre Bastille, le 16 décembre 2013. Hommage à Witold Lutoslawski. Atelier Lyrique de l'Opéra de Paris : Elodie Hache, soprano ; Armelle Khouardoïan, soprano ; Agata Schmidt, mezzo-soprano ; Andreea Soare, soprano ; Piotr Kumon, baryton ; Tiago Matos, baryton. Avec Ilona Krzywicka, soprano et Michał Partyka, baryton.